

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises	10 francs
	Etranger.. . . .	15 -

2.514 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

NÉCROLOGIE

La Société Linnéenne vient d'être cruellement frappée par la perte subite, survenue au cours d'une excursion botanique, d'un de ses principaux animateurs, M. Pouzet, ancien président de la Section botanique, auquel nous devons en grande partie l'attribution de notre grande salle de séances ainsi que l'établissement des cours de botanique et des conférences qui ont eu tant de succès cette année.

Ses funérailles ont eu lieu, le 16 mai, à Saint-Maurice-de-Mouplaisir. De nombreux membres de notre Société y assistaient, groupés autour de M. Mérit, président actuel, MM. Beauverie, Revol, anciens présidents de la Section botanique et du Secrétaire général.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici une partie du discours que M. Mérit prononça devant son cercueil :

« Nous avons décidé, il y a longtemps déjà, une excursion dans la vallée de la Brévenne, dans les monts du Lyonnais, avoisinant Sainte-Foy-l'Argentière. Tout faisait augurer d'une bonne journée, de ces journées calmes et reposantes moralement, où la botanique fait les frais de la conversation et où l'âme s'élève un peu au-dessus des misères humaines de chaque jour. M. Pouzet, dès le matin, se montra plein d'entrain, plein de l'allant qui lui était coutumier et rien ne pouvait nous laisser deviner, pour cette journée, à peine commencée, un dénouement aussi tragique et aussi pénible. L'excursion, l'herborisation pour ceux qui sont versés un peu dans les choses de l'histoire naturelle, se déroula normalement ; chacun erra un peu au hasard de l'itinéraire, comme il est habituel, et bientôt notre collègue nous faisait signe amicalement de la main de poursuivre sans trop l'attendre, ce qui fut fait ; et nous pouvions le voir au milieu des prés en fleurs chercher, fouiller scrupuleusement les moindres recoins où auraient pu se dissimuler les plantes rares pour cette région. Le gros de la troupe fit un détour sur une petite éminence, nommée le Chatelard, et bientôt se dirigea sur Aveize où devait

B. OBSERVATIONS. Cette espèce, qui ressemble à un *L. sminuda* sale et pourvu d'un anneau, se rapproche plus par la structure du revêtement piléique du *L. parvannulata*.

On la distinguera très facilement des autres *Lepiotes* de petite taille à son rougissement très marqué (le *L. Sladkyi* Vel., espèce voisine, partage avec elle ce caractère), à la réaction ammoniacale, à son stipe pubescent, etc.

*
**

M. BATTETTA fait observer, à propos de la note de M. KÜHNER, qu'il a récolté *Lepiota citrophylla* dans la région lyonnaise, en compagnie de M. POUCHER, à Grandris (Rhône), en terrain montueux et siliceux, le 11 novembre 1928 et le 7 juillet 1929.

Les caractères de l'espèce lyonnaise, tels que M. BATTETTA les a notés, correspondent sensiblement à ceux indiqués par M. KÜHNER. Il signale cependant que le couvert était différent (*Picea excelsa*) de celui donné par KÜHNER; les spores en sont d'un blanc très légèrement citrin; observées dans le réactif de Melzer, elles prennent simplement la coloration de ce dernier sans donner la réaction des membranes amyloïdes.

Cette Lépiote est donc rare, puisqu'elle est peu signalée. Elle ressemble beaucoup à *Lepiota cristata*, ou *clypeolaria*, et sa variété *campanetta* à feuillettes jaunes, mais elle s'en écarte par ses spores ainsi que par la teinte citrine générale

SECTION D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE

Séance du 12 Mai

La pigmentation des habitants de l'Égypte ancienne

Par le Colonel A. CONSTANTIN

La couleur des cheveux et de la barbe, celle des yeux et de la peau sont peut-être de tous les caractères physiques de l'homme les plus faciles à observer et à discerner. Aussi ont-elles toujours servi à la discrimination des races. Il faut être anthropologiste pour s'occuper des indices des hommes que l'on examine, même de leur *indice céphalique*, tenu pourtant pour si important que VACHER DE LAPOUGE a pu dire qu'un temps viendrait peut-être où les hommes se feraient la guerre à cause d'un degré de plus ou de moins dans cet indice.

L'Égypte, pays de la civilisation probablement la plus ancienne, a depuis longtemps attiré l'attention des ethnographes et des anthropologistes. Ils ont trouvé dans ses hypogées des documents ostéologiques de grande valeur. Mais si les mensurations permettent de calculer les divers indices, et si elles font supposer pour les Égyptiens une origine africaine, elles ne font pas connaître de façon sûre quelle était leur pigmentation.

Faut-il pour celle-ci s'en rapporter aux peintures des tombes royales? D'après CHAMPOLLION, elles représenteraient derrière le dieu *Horus* quatre familles de peuples bien distinctes. La première est de couleur rouge sombre, elle est bien proportionnée, elle a la physionomie douce, le nez légèrement aquilin, une longue chevelure nattée, elle est habillée de blanc. C'est la race humaine par excellence, celle que les légendes nomment *Rot-en-nerône*, celle des Égyptiens proprement dits. Derrière elle viennent les *Nashi*, qui sont des nègres, il n'y a pas de doute à avoir. Les hommes du groupe suivant ont une peau couleur chair, mais tirant sur le jaune, leur nez est aquilin,